
La Cornemuse...

dans les stalles européennes

Frédéric Billiet

La cornemuse est un instrument dont l'origine semble difficile à définir. Populaire dans le monde entier, et particulièrement en Europe où, suivant les régions, elle porte un nom, différent (zampogna, duda, zokra...), c'est en Europe Occidentale qu'elle apparaît, à partir du IXe siècle.

La Cornemuse à un bourdon



Hybride à la Cornemuse

Cologne

La cornemuse est alors un instrument assez simple qui se compose d'une outre, d'un tuyau pour la remplir d'air (boufferet) et d'un chalumeau percé de trous (diaule) d'où s'échappe le son produit par un système d'anche capuchonnée. Ce premier type de cornemuse ne possède donc pas de bourdon, tuyau supplémentaire reposant sur l'épaule de l'instrumentiste, laissant échapper un son permanent, d'où son nom. La cornemuse sans bourdon semble se maintenir

dans certaines régions sous des appellations variables et le modèle figure sur quelques miséricordes et d'autres sculptures des stalles du XV siècle:

- 2 quadrilobes des stalles de la Cathédrale de Cologne (Pl. 1)
- 1 accoudoir de l'Église Santa Maria im Kapital
- 1 miséricorde à Flavigny sur Ozerain
- 1 miséricorde de Genève

Le premier bourdon apparaît dans les sculptures vers 1350 et le second après 1400. Par la suite, la cornemuse en possédera un nombre plus important ainsi que des grands bourdons au XVI siècle comme semble l'indiquer la sculpture d'une miséricorde de la Cathédrale du Mans. Alors que les peintres flamands suivent l'évolution de l'instrument dans les ateliers de construction de cornemuse les plus réputés d'Europe, les huchiers maintiennent les représentations de cornemuses à un bourdon unique accordé en "Sol2". Trois exemples; à notre connaissance, témoignent d'un souci de se conformer aux modèles existants. Le premier se trouve à Astorga sur une miséricorde où dansent deux putto accompagnés d'un troisième soufflant dans une cornemuse à deux bourdons. Le deuxième se situe sur une jouée de Saint Joan des Abbadesses (Espagne). Le troisième concerne les ensembles de stalles espagnols de Najera (Pl. 2) et de Santé Domino dell Calsada sculptés à vingt kilomètres de distance. Sur le même type d'emplacement, sculpté sur une jouée, figure un joueur de cornemuse richement vêtu. Dans l'ensemble de Najera (1493-1498) la cornemuse comporte un bourdon unique, dans l'ensemble de Santé Domino della Calsada (1480ca), influencé par l'iconographie des stalles flamandes visitées par les maîtres espagnols; la cornemuse présente trois bourdons. Cette observation suggère des interrogations quant à la datation approximative du deuxième ensemble.

Ce détail permet ici de constater que les sculpteurs espagnols, certes influencés par les stalles flamandes, ont plus fréquemment qu'ailleurs représenté l'instrument dans les stalles. Pour le Nord du pays, on peut trouver des représentations à:

- Astorga - miséricorde et accoudoir circulaire

- Burgos - dossier en marqueterie
- Laon - miséricorde
- Najera - jouée (Pl. 2)
- Oviedo - Dorsal S4, S5, Parclose SO3, N4, jouée SL5
- Palencia - accoudoir circulaire
- Eglise de Santo Domino della Calsada - jouée
- Musée de Saint-Joan-des-Abadesses - accoudoir circulaire



Bouffon jouant de la cornemuse
Amiens, France

Symbolique de la cornemuse dans les stalles

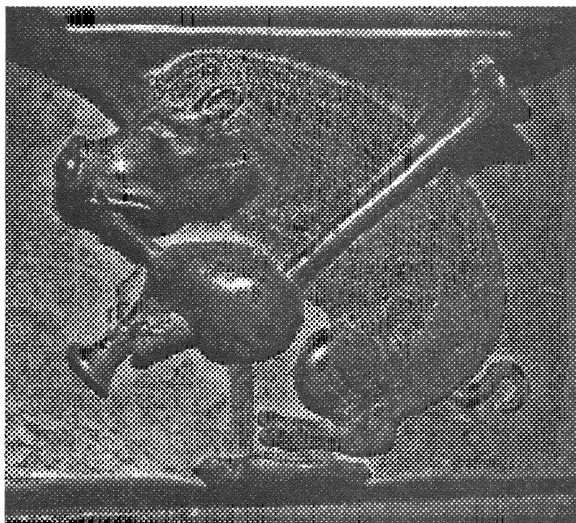
La cornemuse est souvent associée au symbole de la luxure. Le *Jardin des délices* de Jérôme Bosch reprend ce symbole fréquemment rencontré dans les marges des manuscrits du Moyen Age. Dans le célèbre tableau l'instrument disposé de manière à évoquer les attributs sexuels masculins apparaît sur un drapeau mais aussi comme enseigne d'une maison de débauche. Une cornemuse géant laissant échapper des fumées insolites est entourée d'une ronde qui n'est pas sans rappeler la danse macabre. Il ne paraît donc pas très étonnant de retrouver cet instrument, essentiellement constitué de peau et de cornes animales (pavillon de bourdon,

Cologne Pl. 1; Abbaye de Montbenoît), sur des miséricordes équivoquant les vices de la société. La cornemuse est alors jouée par des animaux de race porcine comme dans les stalles d'Oviedo présentant une scène d'accouplement bestial accompagné par une truie musicienne. Cette scène complète peut expliquer la présence de la truie allaitant jouant de la cornemuse sur un accoudoir de Saint-Martin-aux-Bois (Pl. 3) et celle de Saint-André (Allemagne) à qui le sculpteur confie un instrument minutieusement représenté : les joints et les bagues du bourdon, les quatre trous du chalumeau, le pavillon. Plus la représentation de l'instrument est précise, plus l'animal paraît incapable de jouer "avec ses gros sabots" au dessus des trous. (Pl. 4) La situation traduirait donc le jugement du clergé contre les vulgaires joueurs d'instruments, comparés à des animaux incapables de produire ce qui est digne d'être nommé "la musique". Il faut se rappeler que Geoffroy Chaucer confie cet instrument au meunier, ivrogne, malhonnête, aux mœurs dissolues et que le poète Eustache Deschamps écrit que la cornemuse est l'instrument des hommes grossiers et brutaux. L'un d'entre-eux s'endort sur le sac de l'instrument sur une parclose des stalles de Bar-le-Regulier. Un autre, figé dans les stalles d'Astorga, ne joue plus de son instrument qu'il tient dégonflé pour s'admirer dans un miroir.

Le symbole de luxure est aussi renforcé par le fait de confier l'instrument à des personnages débridés.



Cornemuse à un bourdon
Saint-Martin-aux-Bois



Truie joue de la cornemuse

Leon, Espagne

- Un joueur de cornemuse s'agite frénétiquement sur la rampe de la cathédrale de Cologne.
- Un personnage identique apparaît sur une miséricorde de Saint-Lambertius Kerk à Nederweert mais le "dodelzakspeler" est coiffé d'une capuche qui laisse dépasser de curieuses oreilles.
- Un homme nu se contorsionne avec sa cornemuse sur un pendentif des stalles de la Cathédrale d'Amiens.

Ces représentations correspondent chronologiquement aux nombreux textes qui attribuent les épidémies aux "esbattements" publics et aux danses licencieuses menées par les joueurs d'instruments. Une gravure de Bruegel l'Ancien stigmatise cette responsabilité du joueur de cornemuse dans l'entraînement du peuple vers le vice. Certains membres du clergé pourraient être concernés par cette tentation, comme semble vouloir le dire cette miséricorde de Genève sur laquelle un moine goguenard joue avec plaisir d'une cornemuse sans bourdon. Comme pour accentuer ce vice humain, dans de nombreuses stalles espagnoles, déjà citées, les animaux, joueurs de cornemuses sont revêtus de la capuche, vêtement très à la mode au XVe siècle.

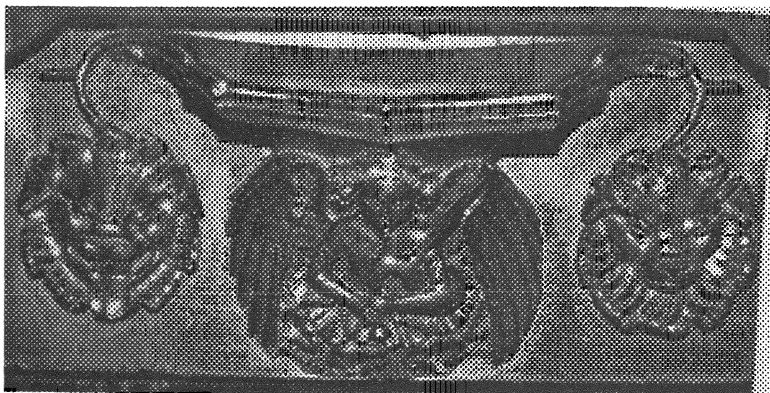
Les deux monstres hybrides des quadrilobes déjà cités de la Cathédrale de Cologne renforcent cette idée d'une musique licencieuse aussi représentée par les scènes de séduction au son des vièles sculptées dans les autres quadrilobes. Les monstres pourraient aussi apparaître comme les suppôts du diable puisque cornemuse, en flamand, Duivelzack, peut être traduit par l'expression "sac du diable".

Cependant, l'instrument est aussi confié aux angelots comme en témoignent ces nombreux exemples:

- parclose des stalles de la cathédrale d'Amiens
- miséricorde de la Cathédrale du Mans
- décors et rampe de la Cathédrale d'Auch
- pendentif de Saint-Pierre de Saumur (restauration du XIXe siècle)

et les anges à la cornemuse, fréquemment représentés en Grande-Bretagne

- miséricorde de Sainte-Katharine (Londres) (Pl. 5)
- miséricorde de Saint-Laurence (Ludlow)...



Ange jouant de la cornemuse

St Katherine de Londres

Mais la grande majorité des représentations de cornemuse dans les stalles permet de mieux identifier les bergers. Au XVe et au XVIe siècles, les bergers de la nativité sont inévitablement affublés de la cornemuse, instrument populaire qui se suffit à lui-même. Avec la vieille à roue, la cornemuse était un instrument fort apprécié des classes modestes dans la mesure où il permettait à un seul instrumentiste d'animer une fête familiale. Les bourdons assurent un accompagnement que n'a pas à faire un autre instrumentiste qu'il aurait alors fallu payer. Les statuts des ménétriers d'Amiens (1475) obligent les habitants à embaucher plusieurs musiciens pour l'animation musicale. Pour un même résultat sonore l'embauche du cornemuseux permettait une dérogation et une sérieuse économie.

Il est donc difficile de distinguer le berger du joueur de cornemuse si le costume ou le décor ne donnent pas d'indications supplémentaires. (Pl. 6) Ainsi, la présence de moutons permet-elle d'identifier les bergers sur

- une miséricorde de la Cathédrale de Rouen (Pl.7)
- une parclose de la Cathédrale d'Auch.



Cornemuseux

Loir-et-Cher, Villiers



Berger jouant de la cornemuse

Cathédrale de Rouen

Il faut noter que le joueur de cornemuse sculpté sur une miséricorde des stalles de l'Église Saint-Sulpice de Diest (Belgique) porte un costume strictement identique et joue le même instrument à la différence près que le bourdon et le chalumeau ont été inversés - le monde à l'envers? Le monde à l'envers que pourrait aussi symboliser la scène d'une parclose d'Oviedo où le singe à la cornemuse fait danser le fou qui devrait jouer.

Pour les autres stalles étudiées, il faut rester plus prudent:

- miséricorde de Saint-Lucien de Beauvais au musée national du Moyen Age
- miséricorde de Mortain (ange ou cornemuseux?) (Pl. 8)
- miséricorde de Saint-Cernin (Cantal)
- miséricorde de l'abbaye de Montbenoît (Doubs)
- miséricorde de Flavigny sur Ozerain (Côte d'Or)
- appui-main de Simorre
- appui-main de la Cathédrale d'Amiens
- appui-main de Bar-le-Regulier
- appui-main de Saint-Seurin de Bordeaux
- appui-main mutilé de Rodez (identifié par le position du corps, des mains et le gonflement des joues)



Cornemuseux barbu

Mortain

Il convient de signaler deux représentations exceptionnelles:

- le chien joueur de cornemuse en accoudoir à Santa-Maria im Kapitol
- l'oiseau-monstre sur une parclose de Saint-Andreas (Allemagne)

Enfin, les sculptures représentant, comme dans les oeuvres de Jérôme Bosch, un corps d'homme dont le thorax et la tête sont remplacés par une cornemuse sans bourdon en disent long sur la considération pour cet instrument. L'assimilation de l'outre animale à la poitrine humaine apparaît sur un appui-main de Simorre et sur un accoudoir de Barcelone.

Alors, l'espoir d'une possible conversion des hommes vers la seule musique que recommande l'église pourrait-il être visible dans le fait que quelques personnages ne soufflent plus dans le tuyau d'air, sachant que l'instrument peut néanmoins continuer à détourner les fidèles vers le divertissement la luxure?